

La transmission

Conférence du Cheikh Khaled Bentounès
Les rencontres IdéePsy, Paris, 01 octobre 2008
lemessage.com

La transmission, dans la tradition que je représente et dont je suis un petit peu le témoin est en fait en rapport avec tout ce qui fait l'enseignement et le comportement de ce qu'on appelait autrefois le « futuwwa », cette chevalerie en quelque sorte et qui malheureusement aujourd'hui a subi beaucoup de dommages puisque très peu – en tous les cas dans le monde musulman - ont connaissance de cet héritage spirituel transmis depuis des générations.

N'oublions pas que la transmission de l'enseignement soufi débute dans l'histoire avec le prophète Mohammed puisqu'il a révélé une partie de son enseignement dont tout le monde parle qui est un enseignement exotérique : la loi, le dogme, la liturgie... Tout ce qui fait l'extérieur de ce qu'on connaît de l'islam.

Mais il y a une autre transmission qui, dès le début, je dirai est restée pour ne pas dire cachée, mais réservée à une élite et c'est de celle-là que je vais essayer de vous parler aujourd'hui. Ce que je vous demande c'est votre participation. Car si nous voulons tous en profiter, il ne faut pas seulement m'écouter mais m'aider si vous le voulez, si vous le voulez bien à faire de cette soirée une soirée de partage, de communion féconde et prospère pour tous pour que chacun de nous puisse être utile à l'autre parce que je n'ai pas des vérités ou des certitudes à vous donner. Cet enseignement s'inscrit dans le questionnement perpétuel et non dans des réponses toutes faites.

La tradition soufie et sa transmission n'est pas une réponse à l'immédiat. Et comme nous vivons plutôt dans des sociétés de l'immédiat où il faut des réponses tout de suite, il faut des recettes – quitte à utiliser l'illusoire – alors que cette tradition va plutôt nous obliger à aller vers l'Ultime, vers cette perception qui nous oblige à nous ouvrir, à nous ouvrir à nous-mêmes et à nous ouvrir à l'autre. Donc c'est une attitude d'être. Elle n'est pas un enseignement sur le plan dogmatique ou sur le plan rationnel. Elle nous invite justement à ce dépassement. C'est un état d'être, c'est un comportement qui nous oblige toujours à réagir selon l'instant, le moment, la situation. Donc quelque chose qui force, qui nous force à aller de l'avant.

Nous savons tous qu'aujourd'hui on parle de plus en plus de crise : crise de sens, crise énergétique, crise alimentaire, crise financière. Et Dieu sait qu'il y a beaucoup de gens qui ont

de l'argent qui ne doivent pas bien dormir ces derniers temps. Donc, dans un état de crise, que faut-il faire ? Vers où aller ? Quel sens donner à la vie ? Alors c'est en cela que cette transmission nous aide peut-être à nous diriger ou à regarder vers cet Ailleurs, vers l'Ultime. Et qui regarde vers l'Ultime, automatiquement regarde aussi vers le passé, vers ce qu'il a reçu depuis des générations.

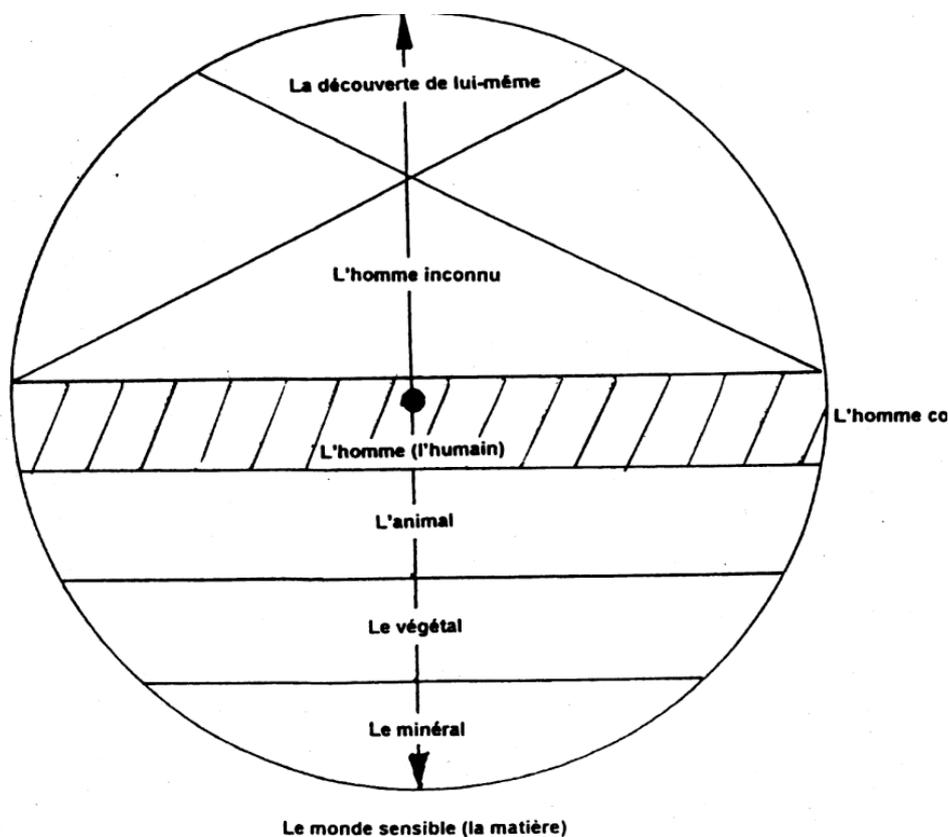
Si biologiquement nous sommes la résultante d'un accouplement entre une femme et un homme qui eux-mêmes sont le résultat de générations avant eux, nous sommes donc le produit d'une transmission ancestrale. Nous devons nous situer dans cet espace/temps qui, tout en nous liant au passé, nous invite aussi vers un devenir, vers une réflexion, vers une attitude, vers un comportement pour éclairer notre présent et notre avenir.

Si nous avons reçu cette transmission, qu'allons-nous en faire ? A qui la laisser et comment la laisser dans un monde de crise, dans un monde de l'immédiat où tout le monde veut tout et tout de suite. Où tout est monétisé, où tout a une valeur marchande alors que nous sommes dans l'Ultime et l'Ultime n'a pas de valeur en soi.

Aujourd'hui, vous savez que les bourses sont devenues la seule valeur de toutes les valeurs. C'est là que se décide l'avenir de l'humanité ou en tous les cas, c'est ce qu'on essaye de nous faire comprendre : si la bourse va mal, le monde va mal, nous allons vers la catastrophe. C'est peut-être la chose la plus positive qui peut nous arriver. Enfin nous allons nous réveiller, ouvrir les yeux [et réaliser] que le monde a toujours existé de tous temps, à toutes les époques et que bourse ou pas, l'humanité a cheminé et continué, l'homme a toujours su tirer parti des défis qui sont devant lui. Alors notre société va devoir – puisque c'est un château de cartes qui s'effondre comme d'autres châteaux de cartes avant [lui] : les idéologies, les dogmes, les fanatismes, le sectarisme, l'élitisme ... Donc nous devons, nous sommes obligés pour survivre et pour continuer d'ouvrir nos yeux, notre conscience, nos cœurs ... chacun le justifiera par ce qu'il ressent en lui, par rapport à l'espérance qui l'habite.

Alors, dans cette perspective, comment un enseignement comme l'enseignement du soufisme, de la tradition soufie qui, justement, est un jeu permanent, je vous dis c'est un jeu de questionnement donc un jeu permanent entre lumière et ombre. S'il y a de l'ombre il faut l'éclairer et quand on éclaire, forcément la lumière projette une nouvelle ombre. Donc une invitation permanente à une quête à l'infini. Une quête qui ne s'arrête pas. Une quête qui n'a pas de limite. Une quête qui vient de très loin et qui tend toujours à renaître de ses cendres, se revivifier par rapport à l'époque, par rapport aux besoins des hommes, par rapport à l'espérance des hommes, par rapport à leur rectitude, à leur quête de vérité, de justice, de beauté. Donc les soufis nous disent que le monde n'est rien d'autre depuis son début que c'est une poignée de lumière. Dieu a pris – c'est très symbolique bien sûr, à nous d'en tirer les conclusions – Dieu a pris une poignée de lumière de son Être immanent, transcendant et Il lui a dit : « Kun ». le « Kun » c'est « sois ! », c'est le Soi. Et cette Lumière par révérence, par une crainte révérencielle du regard que lui jeta le Réel Vrai : « al Haq » s'est mise à bouillonner et elle a irradié, elle s'est irradiée, répandant par son irradiation, créant l'espace et le temps. Bien sûr, quand je le dis comme ça c'est simple, ce n'est pas compliqué. Mais à la réflexion, nous

pouvons dire que les soufis nous indiquent ici deux temps : un temps cyclique avec lequel la création débute, le cosmos, l'univers et, ce temps, qui n'est au fait que l'Instant, qui est un temps éternel, qui est toujours : l'Eternel présent, comme si rien n'était et pourtant tout est, tout existe, mais cette existence est liée au seul Existant, à cette seule poignée de Lumière, c'est une poignée de Lumière, et cette Lumière va effectivement faire émerger la création, lui donner sa réalité temporelle, lui donner ... quand le soleil se lève à l'horizon le matin, il éclaire. Il éclaire les choses. Les choses deviennent perceptibles. Le monde qui était dans l'ombre, caché, et qui n'avait aucune réalité prend forme, prend réalité. L'arbre est arbre, l'animal est animal, l'être humain est un être humain, le minéral ... etc. Et de là cette chaîne de création est partie.



et là nous percevons le cercle, ce cercle symbole de cette poignée de Lumière de la sphère qui est utilisée dans toutes les traditions. Et cette sphère va prendre forme : à partir du minéral vient s'inscrire le végétal. Et à partir du végétal viendra par la suite l'animal. Et, enfin l'homme. Donc, nous portons en nous tout cela. Nous sommes à la fois l'incarnation du minéral, du végétal, de l'animal et nous tendons, ou nous allons à la découverte de notre propre humanité. Qu'est-ce que c'est l'humanité en nous ? Et ce que les soufis appellent : « l'homme connu »

donc l'homme physique et « l'homme inconnu » : l'homme métaphysique, celui (...) le parcours qui nous reste à faire, en quelque sorte le tour de notre propre sphère. Donc de mettre de la Lumière dans cette partie inconnue de nous-mêmes qui s'inscrit dans la conscience de l'Être. Un être est par rapport à l'état de conscience auquel il est arrivé, l'état de conscience qui l'habite. Tout homme n'est pas arrivé à cet état d'humanité. L'humanité c'est quelque chose qui se fait à travers une Réalisation. Et cette Réalisation nous oblige à nous extraire, à nous élever de nos origines inférieures parce que le minéral pèse sur nous. Il est quelque chose qui nous relie à la fois à la terre parce qu'il est dans notre origine mais c'est quelque chose qui est lourd, qui est à nos yeux presque inerte. Le minéral n'est pas inerte, il est vivant aussi parce que tout cela s'inscrit dans le Vivant, dans cette spiritualité du Vivant. Tout est vivant puisque tout émane de la première poignée de Lumière.

Mais ce sont des états. Il y a des états chez nous, dans chaque être humain : des états du minéral, des états qui sont pesants, lourds, des états du végétal : nous sommes des végétaux quelque part. Quand on traite quelqu'un de « légume », ça signifie ce que ça signifie. Le végétal par définition va vers les éléments qui le nourrissent : l'eau, la chaleur, les minéraux. Il va étendre sa toile, il va étendre ses racines et pareillement l'homme va aussi en quête par rapport à son végétal, à ce besoin inné de pouvoir grandir, de pouvoir germer, de pouvoir se reproduire, etc.

Et puis, un autre état de conscience, c'est l'état de conscience animal d'où provient la notion de groupe, la notion de la tribu, la notion de la défense du territoire, la notion du rejet de celui qui est étranger – parce qu'il est étrange, il ne fait pas partie de la tribu, il ne fait pas partie du groupe, etc. - donc un état de défense qui, automatiquement, appelle la violence en nous, à réagir par la violence vis-à-vis d'autrui, vis-à-vis de celui qui est étranger au groupe, étranger au pays, étranger à l'équipe ou au parti, à la religion. Donc une certaine suspicion vis-à-vis de l'autre, celui qui ne nous ressemble pas.

Et puis enfin vient cet état humain où l'homme commence à unir la dualité, le multiple. [II] commence à prendre, à réfléchir, à concevoir que la multiplicité est issue de l'Unicité. Que l'Un est dans le multiple et le multiple est dans l'Un. Il prend conscience que tous les hommes viennent d'une même source, que tous les êtres proviennent ... - il y a un célèbre hadith du Prophète – les hadiths sont les dires du Prophètes – qui dit : « Vous êtes tous d'Adam et Adam est de terre » donc nous ramenant à la situation première : rappelez-vous de vos origines. Le rappel de ses origines nous invite au dépassement et à la quête de ce que nous sommes. Qu'est-ce que je suis ? Je suis la somme de tout ça pour autant que je réfléchisse, que je médite et que je réalise la partie en moi de mon propre inconnu. Et c'est à cela que cette tradition spirituelle, que cette transmission peut m'aider dans la mesure où je me mets dans une situation du tout-possible, de toutes les possibilités. Pas dans l'enfermement égotique, pas dans le moi égotique, mais dans cette possibilité d'ouverture de no-limit. Si je me limite à un groupe, à une religion, à une secte, il y a danger. Même quand je l'appelle spiritualité. C'est que la transmission s'est mal faite parce que je suis prisonnier et que cette tradition m'appelle à la liberté, à la réalisation dans la totalité de moi-même. Comprenant que

je suis l'Un dans le multiple : je suis l'humanité, je suis l'Adam, je suis l'héritier de toute la tradition adamique. Je la porte même si par la force des choses, je suis inscrit dans le temps, je suis né dans un pays, j'ai des parents, j'ai une nationalité, j'ai une religion, j'ai un langage, une langue spécifique, j'ai ceci, j'ai cela ... et là on comprend que nous sommes en fait le jeu de cet ombre et lumière qui nous façonne.

C'est l'environnement culturel dans lequel on naît qui va faire de nous ce que nous sommes, en grande partie. Car quand nous naissons, nous découvrons le monde par les sens, nos sens : regard, l'ouïe donc la vision, la parole, le toucher, l'odorat, le goût, etc. Donc mon environnement va me donner des points de repère : ça c'est bon, non, ça c'est mauvais, ça c'est « hallal »- puisque tout le monde connaît aujourd'hui le mot « hallal », on peut l'utiliser – ça c'est « hallal », ça c'est « haram ». Ca c'est interdit, ça c'est licite, ça c'est illicite. Et je vais devoir toute ma vie m'appliquer par rapport à la transmission culturelle que j'ai reçue. Sur cette culture vient se greffer pour ceux qui sont religieux un culte sur lequel je m'appuie qui va constituer à mes yeux, renforcer ma foi et voilà, je suis un homme comblé, un être comblé. J'ai la meilleure culture qu'on puisse avoir. J'ai la meilleure religion qu'on puisse avoir. Mais est-ce que cela suffit ?

Si tout cela sont des éclairages : effectivement ce sont des éclairages. Effectivement ce sont des lumières. Un enfant a besoin qu'on lui apprenne à lire, à écrire, à parler et à compter. Qu'on lui interdise de toucher le feu parce qu'il va se brûler, qu'on lui dise de ne pas frapper sa sœur ou son frère, de ne pas casser dans le jardin un arbre ou une fleur, de ne pas jeter des cailloux aux chiens ou aux oiseaux ... Mais cela suffit-il ?

Donc nous partons dans le raisonnement intellectuel, voilà encore une lumière. Le raisonnement intellectuel qui nous invite à réfléchir sur la problématique de la vie, du monde, de ceci, de cela et on commence à raisonner. Et puis le raisonnement ne nous apporte pas des réponses satisfaisantes. Elles ne nous amènent pas dans un état de liberté, de sérénité, de paix. Elles engendrent encore en nous des questionnements. Et tout ça, je vous le dis c'est dans le temps de l'immédiat, parce que l'on est pressé, l'homme est pressé : pressé de grandir, pressé de connaître, pressé de posséder, pressé de savoir, pressé de répondre aux impulsions, aux émotions, aux sentiments. Cet enseignement vient relativiser les choses, nous permettre de garder un peu plus de distance, d'apporter moins de jugements, de cultiver l'altérité : on ne connaît pas que par soi-même, on connaît par les autres, on n'apprend pas que par soi-même, on apprend par les autres. Et là nous rentrons dans une réalité qui nous permet à chaque instant d'aller de découverte en découverte puisqu'on ne se donne pas de limites, de frontières – intellectuellement parlant – qui nous bloquent sur un raisonnement parce qu'il est le raisonnement de tous, sur une théorie parce qu'elle est la théorie de tous, sur des conventions parce que ce sont les conventions de tous et m'invite à aller en pèlerin parfois dans le désert.

Et c'est là que j'ai besoin d'une guidance, d'une intuition : les soufis parlent d'une intuition guidée qui nous vient par rapport à l'état de sincérité : « Suis-je sincère dans ma quête ?

Qu'est-ce que je mets en jeu ? ». Ils appellent ça la virilité spirituelle. Parce que les soufis disent : « Mais regarde-toi, avant comment tu étais ? Tu étais une page, tu étais une « fitra » - la notion de « fitra » dans la tradition c'est cette notion d'état originel - « tu étais dans un état originel, les influences pour la transmission qui t'a été donnée, à toi d'en faire, si tu es capable ». Donc les enjeux sont là : je suis, je nais dans la « fitra ». Le Prophète Mohamed dit : « Chaque enfant est né selon la « fitra » donc un état originel. Il n'y a pas le péché originel. En tous cas dans la tradition dont je parle. Bien sûr que dans la tradition chrétienne, le péché originel dans cet enseignement il a peut-être sa place – mais dans l'enseignement de la tradition soufie mohamédienne non. Chacun naît selon une « fitra » : cet état de pureté originelle. Et c'est pour ça qu'un enfant est plus capable qu'un adulte d'avoir des états spirituels. Il peut être dans la contemplation beaucoup plus rapidement qu'un adulte. Il peut être dans l'extase. Quand il aime, il aime totalement. Quand il n'aime pas, il n'aime pas. Il n'y a pas de demi-mesure. Quand il pleure, il pleure totalement. Quand il rit, il rit totalement. Il est dans cet état sans limites. Il est selon l'humeur, l'instant, alors que l'adulte est dans l'immédiat, dans le temps du conditionnement, donc dans un état de répondre à la violence par la violence.

Et nous apprenons à nos enfants à devenir des adultes en les éloignant de leur état originel, de cette « fitra ». On va l'occulter petit à petit par notre propre enseignement, par notre propre éducation. Nous allons les mettre dans le monde de la compétition, dans le monde du parti-pris, dans le monde de l'ami/de l'ennemi, etc. Donc le conditionnement de notre milieu fait de nous ce que nous sommes. Nous ne pouvons pas y échapper. Le seul moyen d'y échapper, c'est de revenir à cette nature originelle en nous et qui existe dans chaque être et de pouvoir à partir de ce seuil, à partir de ce moment, à partir de cet instant, parcourir le chemin qui est le nôtre. Et c'est notre chemin. Ce n'est pas le chemin du voisin. Les soufis disent : il y a autant de chemins qu'il y a de créatures sur terre.

Donc, dans un état de responsabilité. Dans un état volontaire, libéré du conditionnement – et Dieu sait si on peut se libérer de tout conditionnement, ne serait-ce que par nos états inférieurs, nous sommes conditionnés : il faut manger, il faut dormir, il faut se chauffer ... ça c'est un conditionnement de la condition humaine et de la nature humaine. Mais je parle surtout des conditionnements moraux, idéologiques, intellectuels, rationnels, tout doit être réfléchi, tout doit répondre à quelque part dans mon cerveau, à une place qui a déjà été préparée.

Donc cette invitation à ce parcours qui va des origines inférieures de l'homme connu, l'homme biologique vers l'homme spirituel, l'homme métaphysique pour les soufis, à leurs yeux, c'est la seule chose qui vaille la peine d'être réellement vécue parce qu'elle est l'essence même de l'homme. Elle est sa réalité d'être : Réaliser l'Humanité. Réaliser l'Humain. Ils appellent ça : « al ihsân al kamil » : l'Homme universel, celui qui va totaliser en lui les contraires, la multitude. Donc celui qui tout en étant au centre va réunir tous les rayons d'où qu'ils viennent

vers un lieu au plus haut degré de sa conscience, les relier.

Comme nous sommes faits de contraires : nous pleurons, nous rions, nous souffrons, nous connaissons la joie, nous connaissons la souffrance, toute cette complexité émotionnelle, toute cette complexité rationnelle, irrationnelle va pouvoir au moins trouver un endroit où elle trouve un lien, elle trouve un centre, elle trouve un point et ce point pour les soufis c'est le point, c'est le centre, c'est l'unité de nous-mêmes.

Quand nous avons réalisé l'unité de nous-mêmes et quand nous embrassons la totalité de la sphère où nous sommes – quand un homme est capable de pouvoir voir les autres dans la complémentarité, voir les autres pas comme une épreuve pour lui – même si souvent les autres sont une épreuve pour nous – mais les voir comme des partenaires dans une réalisation d'un projet de vie, concevoir le monde comme un monde où cette ombre et cette lumière est un jeu permanent mais aussi vivant. L'ombre ne reste pas toujours au même endroit. Quand la nuit enveloppe une partie de la terre, une partie de la sphère qu'est la terre, le jour se lève ailleurs et réciproquement- Quand le jour se lève chez nous, ailleurs la nuit est en train de s'étendre.

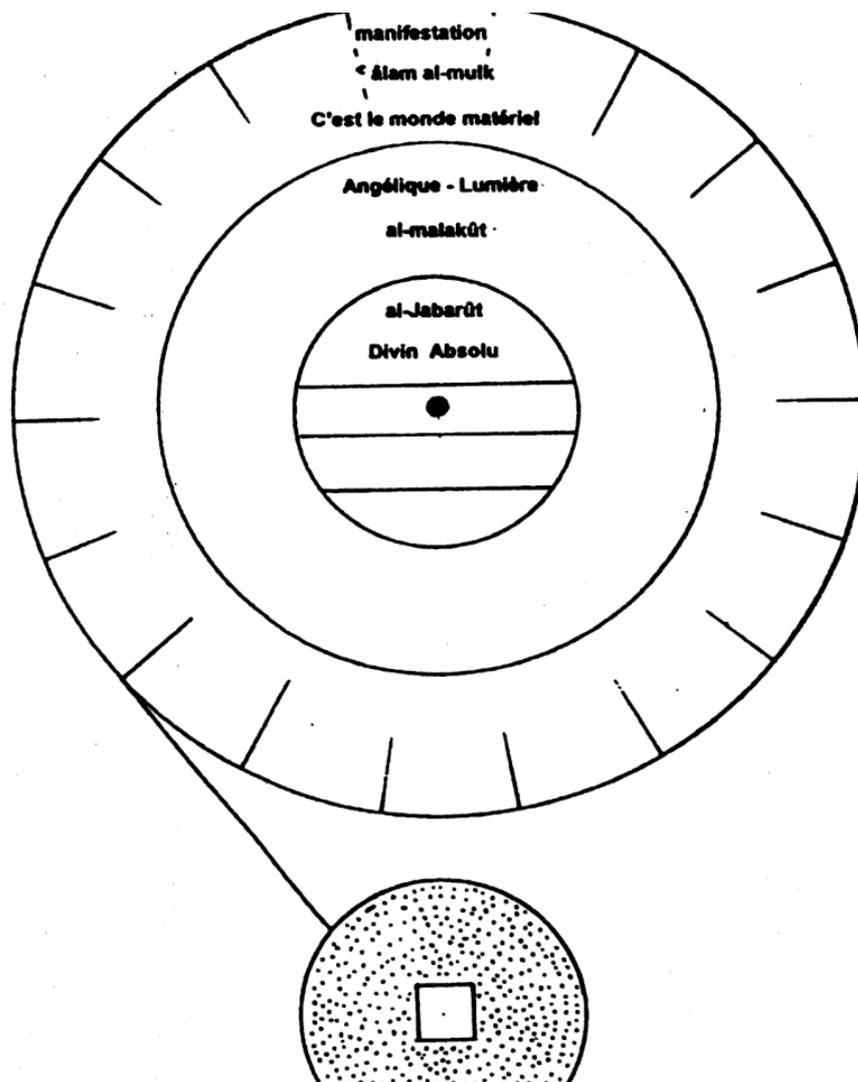
Donc quand on résume, quand on devient le microcosme du macrocosme, quand on prend conscience que nous faisons partie de la création comme toute la création fait partie de nous-mêmes, et ça pas au niveau théorique, c'est dans le comportement, dans l'attitude; ça se résume à un comportement, à une attitude qu'on a vis-à-vis d'autrui. Jusqu'où je peux accepter, jusqu'où je peux aller accompagner les événements, accompagner le monde, ce qui m'entoure et comprendre que c'est une nécessité pour moi pour évoluer, pour grandir. Donc, tout cela se rapporte à ce centre qui devient un lest, qui devient quelque chose de dense, de fort, une énergie qui nous structure, qui nous pose, qui nous apaise, qui nous ... à travers les tempêtes, qui surgit dans notre vie. Cet ancrage qui nous permet de ne pas chavirer, de ne pas tomber dans l'absurde, de ne pas tomber dans la violence, de ne pas tomber dans le reniement, de ne pas tomber à la limite du suicide parce que la vie a perdu tout sens.

Donc c'est cette densité, ce centre ... plus ce centre est alimenté, plus cette unité en nous se fait, plus elle est dense, plus elle est forte, plus elle tempore et – vous savez, si on est au bord du cercle, quand la sphère tourne, nous subissons l'effet de rotation. Mais si nous sommes dans le cercle, si nous sommes au cœur du cercle, la rotation est la même, nous tournons sur nous-mêmes. La différence c'est que nous tournons sur nous-mêmes. Il y a moins de perturbations. Aucun homme ne peut dire : « je suis parfait, je ne ressens pas d'émotions, je ne ressens pas de tristesse, je ne ressens pas de douleurs » ... Tout est relatif. A ce stade, le relatif s'impose à nous et les choses petit à petit s'apaisent et on parle un langage ou on a un comportement, on essaye du moins d'avoir un comportement qui ne blesse pas, qui ne suscite pas, qui n'amène pas l'autre à concevoir que nous l'humilions, nous lui en voulons, nous le ... Tout l'effet de cette tradition est d'abord le comportement dans le monde, dans la relation au monde, dans le lien qu'on a au monde.

Mais il y a l'autre partie, c'est de découvrir cette immense possibilité qu'a l'esprit humain dans la transcendance et dans l'immanence. La tradition nous dit : « Celui qui connaît la Vérité, sa langue se paralyse ». Donc ça veut dire que c'est une question d'expérience. On ne peut parler de l'Intime, de ce qui fait cette richesse intérieure. Nous pouvons seulement témoigner par notre comportement, par nos attitudes, par l'effet que nous produisons dans l'environnement dans lequel on se trouve. Est-ce un effet positif ? Est-ce un effet négatif ? Est-ce que nous sommes un poids pour les autres ? Est-ce que nous sommes un soulagement, une aide ? Et là ça appelle à l'humilité. Plus l'être trouve son unité et plus ça se traduit par l'humilité. Ça se traduit par la fraternité partagée. Il conçoit sa vie comme un partage, une communion, un partenariat. Et si nous analysons les choses et que nous voyons que cette société de l'Ultime nous appelle à moins d'agressivité vis-à-vis d'autrui, vis-à-vis de la nature parce que la nature c'est moi, l'autre c'est moi, mon comportement devient comme un indicateur de l'évolution de ma propre conscience. J'évalue ma conscience à travers le comportement que j'ai avec mon environnement.

Alors on peut appeler ça la sainteté ou je ne sais pas quoi mais je crois que la réponse n'est pas là. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut entretenir : ce n'est pas une vitrine que l'on peut entretenir, ce n'est pas des comportements que l'on peut montrer aux gens. C'est uniquement des choses que l'on vit profondément et qui se traduisent ainsi, qui se traduisent dans nos relations à autrui, dans l'amour du prochain parce que comment recevoir l'amour du prochain et surtout quand ce prochain souhaite votre mort ou détruit votre pays ou vient vous assassiner. Comment aimer notre propre assassin ? Comment aimer notre propre meurtrier ? Comment aimer celui qui vous supplicie, celui qui vient vous torturer, vous humilier ? Et là et bien c'est par rapport à l'état de conscience qui vous habite. Sommes-nous capables de pouvoir aller jusqu'à cette limite, franchir ces limites et dire : « J'y étais, j'ai vécu et je suis le témoin de cette réalité. Cette réalité des contraires, cette réalité des paradoxes, cette réalité aussi des illusions. »

Et c'est là que les soufis interpellent le monde et ils le voient en trois phases :



« el mulk » : le monde manifesté où les gens se battent, s'entretuent, où la dualité est reine. C'est le règne de la dualité, le règne du plus fort, du plus puissant, du plus pervers, du plus rusé. Et puis quand on prend conscience et quand notre état ... - le premier règne, c'est moi ou toi, c'est qui va être au-dessus de l'autre, c'est cela, et cette tradition nous dit : « attention, ça c'est le piège. Il y a un autre monde. Faites l'effort d'aller à un autre niveau de votre conscience, vous allez percevoir qu'il y a un autre monde ». C'est ce que la tradition appelle le règne du « malakut », le royaume ou le règne de la Lumière, le règne angélique, le règne de l'Imaginal, pas l'imaginaire : l'Imaginal, c'est-à-dire où le monde se traduit et se décrit à nous d'une autre façon. On voit des points qui normalement dans la première vision ne pouvaient pas être connectés, ne pouvaient pas être reliés à tel événement, telle épreuve, telle situation, telle rencontre. D'un seul coup il y a un lien qui se crée et on voit qu'il y a là une autre perception de notre vie. Elle nous ouvre, elle nous donne une clé, elle nous ouvre une porte. En fait, il y a un voile qui se lève et nous voyons le monde d'une autre façon. Nous le voyons agir, nous nous voyons agir et agissant sur lui, il agit sur nous d'une façon tout à fait différente par rapport à ce qu'on a appris, par rapport à ce qu'on a connu. Et nous découvrons en nous-

mêmes tout un champ au niveau de notre conscience qui s'anime et – je ne dirai pas que c'est le miracle, mais que c'est ... - on assiste effectivement, on devient le témoin de son propre miracle. La vie devient un miracle. La vie devient quelque chose de subtil, quelque chose qui était cachée et qui soudain se découvre. L'amour prend un autre degré, l'ouïe, la vue ... comme si nos sens s'ouvraient à une autre Réalité : le chant de l'oiseau ou le vent qui souffle ou l'eau qui coule, nous les percevons différemment. Comme s'il y avait une symphonie dans la création qui nous invite à rejoindre le chant céleste, ce chant mélodieux qui procure une certaine mélancolie de voir que si on ne faisait qu'un pas combien de problèmes pourraient être solutionnés. Combien de malheurs peuvent être évités. Combien de souffrances peuvent être atténuées. Et il y a cette réciprocité, cette altérité qui devient une réalité : « Je suis l'autre : je suis aussi la souffrance de l'autre, je suis la joie de l'autre, je suis le malheur et le bonheur de l'autre si je le veux. »

Alors c'est une question de volonté. Vais-je me diriger dans ce sens ? Vais-je aller dans ce monde angélique en moi ? Ce n'est pas un monde qui existe à l'extérieur de nous-mêmes. Je parle des choses qui sont en nous. Et ce monde m'invite encore à une conscience encore beaucoup plus profonde, beaucoup plus dense encore, je dirai chez les soufis ils l'appellent la « umma » c'est-à-dire, c'est plus de la Lumière, c'est plus le monde de la Lumière, c'est le monde – on ne peut pas dire aussi c'est le monde de l'obscurité puisque lumière et obscurité ici ne jouent plus – il n'y a plus de jeu possible, c'est le monde de l'Absolu, tout est égal à lui-même. Il n'y a pas d'avant, d'après, de haut, de bas. Tous les repères que durant toute une vie on s'est construits, il ne reste que l'Ultime, l'ultime Vérité.

Ce monde se décrit sur trois phases pour les soufis. Le premier, je vous ai dit, c'est la dualité : « toi et moi » et c'est le plus fort qui gagne. Le deuxième c'est : « toi c'est moi et moi c'est toi » donc cette altérité qui fait de l'homme un être qui soulage, qui se préoccupe de l'autre, un être qui a l'amour du prochain, un être qui donne et qui reçoit. Et puis cette troisième phase : « ni toi ni moi mais Lui », Lui c'est l'Absolu, c'est avant la poignée de Lumière, c'est l'Unité principielle, celle qui n'a jamais bougé, celle qui n'a jamais été ou qui a toujours été de tout temps, celle vers laquelle tout revient, cet Océan comme l'ont décrit certains : cet Océan divin vers lequel toutes les gouttes, tous les fleuves, tous les ruisseaux et tous les égouts du monde reviennent.

Qu'est-ce qui peut nous être utile aujourd'hui, dans le monde d'aujourd'hui, dans la situation d'aujourd'hui ? Qu'est-ce qui peut nous être utile, qu'est-ce qui peut nous apporter une aide parce que ça, ça fait partie du patrimoine humain. Il n'appartient pas aux soufis à proprement parler, au monde musulman à proprement parler ou à qui que ce soit. Il est de l'ordre du patrimoine de tout un chacun. Chacun est inscrit, chacun de nous est à la fois minéral, végétal, animal et humain et il a à réaliser son humanité. Chacun de nous est venu dans ce monde avec cet état originel. Alors, s'il y a un enseignement qui nous invite à cette réflexion, qu'est-ce que nous allons prendre pour qu'il puisse nous aider aujourd'hui à vivre dans ce monde plein de complexité, de crises, de chocs : on appelle « choc des civilisations », de guerres qui sont toujours là. On croyait que le vingt et unième siècle allait démarrer ... enfin qu'on avait compris, que les murs étaient tombés, et qu'on allait revivre dans un monde plus prospère plus

fraternel, avec plus de solidarité. Et voilà qu'on retombe dans les mêmes histoires. Chacun prétend détenir la vérité et le bien est d'un côté et le mal de l'autre et chacun de nous renvoie la balle à l'autre. Alors comment s'en sortir ? Individuellement, mais aussi – parce que ... un individu qui se réalise peut aussi aider les autres, peut aussi intervenir dans le milieu dans lequel il vit: il peut être le témoin, il peut être une bougie qui éclaire ou qui permet à d'autres de s'éclairer.

Méta-sources transcription

Ce document est réalisé au plus près de l'expression orale initiale et ne contient pas les questions/réponses.

www.aisa-suisse.ch